

« Bonjour, dit-il à Sureau qui s'avança seul à sa rencontre, nous sommes plus rudes au travail que vous, père Sureau, nous avons aujourd'hui scié tout notre blé, nous aurons moisson faite demain avant midi, tandis que vous aurez encore tout votre froment sur pied.

« A mon jugement, dit Sureau, il n'y a jamais grande presse à mal faire; en ma jeunesse mes père et mère m'ont enseigné un commandement qui est bien du temps passé, il faut croire.

« Les dimanches tu garderas...

« Ah! dit Brifoteau, qui l'interrompit, j'ai retourné la chose à la mode nouvelle, et je dis :

« Les dimanches tu perdras, si tu ne travailles pas.

« Eh bien, dit Sureau, j'ai si grande révérence des choses anciennes, que je ne veux pas dans ma maison ceux qui pratiquent les nouvelles; et ayant soulevé son chapeau, il ajouta en regardant son voisin :

« A bon entendeur, salut.

« Vieux patriarcat! dit Brifoteau sous forme d'injure à son voisin qui s'éloignait, puisque tu fais mépris de moi, sois tranquille, je te montrerai que l'argent vaut mieux que la parole de tes ancêtres pour payer des robes à nos filles, et mon aînée aura à la fête une robe de soie dont les tennes crèveront de rage! Vieux Lazare! ajouta-t-il en se retournant avec colère, ça parle toujours du bon Dieu, et c'est plus méchant que le diable.

Mais Sureau ne pouvait plus l'entendre, il était rentré dans sa maison.

Cependant il s'élevait à l'horizon une nuée noire, traversée de larges bandes d'un gris pâle.

Et Lise dit en fermant les petits volets de sa maison : « La nuit sera rude; » puis elle sortit et coupa devant la porte une branche à un buisson d'aubépine et la suspendit à la cheminée. En ce moment, Milochon le pauvre passa. « Entrez, lui dit-elle, l'orage est proche, et puisque voilà une branche des épines qui ont couronné Notre-Seigneur, mettez-vous sous sa protection et à l'abri de notre toit.

« Je ne veux pas vous faire affront, » dit noblement le pauvre, et il entra.

L'orage fut terrible.

Lise se releva au milieu de la nuit et brûla dans l'âtre une fleur bénie, afin de préserver la maison de la foudre.

« Doux Jésus, disait Milochon, savez-vous, madame Sureau, que c'est un bonheur que les blés soient encore sur pied? » En ce moment un coup de tonnerre, plus effroyable que tous les autres, retentit au milieu des éclairs et fut suivi d'un bruit sec.

Milochon se signa, et Sureau parut près de sa femme qui priait.

« L'orage est tombé, dit-il, bien proche de chez nous, et il me semble que j'entends comme des cris; ouvrez la porte, peut-être y a-t-il du mal d'arrivé.

Déjà Milochon avait ouvert; il voyait derrière les arbres s'élever une épaisse fumée, et Brifoteau se précipita dans la maison.

« Ma grange est en feu, criait-il, au secours! venez, venez vite! Deux années de récoltes de perdues, criait-il avec désespoir, et mon blé fauché d'hier sera enfoncé dans la terre, je suis perdu, ruiné, mes enfants, mes pauvres enfants!

Mais tout fut inutile, malgré les efforts réunis de Sureau et de ses enfants. La ferme se trouvait trop éloignée de tout secours, et la grange pleine de blé s'écroula avec fracas.

« Femme! disait Sureau à Lise en revenant de la ferme de son voisin, nous avons rudement travaillé au feu cette nuit, et si nous n'avons su sauver la grange, nous avons au moins préservé la maison; mais c'est une chose marquante de voir comme ceux qui travaillent si aisément le dimanche sont chétifs devant le danger, ni Brifoteau, ni ses enfants n'ont su rien faire, ils n'ont eu de courage qu'à se plaindre de la perte de leur bien.

Tout alla de la même manière pendant quelque temps dans les deux fermes, Brifoteau travailla comme par le passé, sans repos ni relâche, regagna ce que le feu lui avait enlevé et même au delà.

Sureau continua avec ses enfants la même vie et amassa un peu de bien.

Mais, il arriva un jour où tout se déclara contre Brifoteau: ses vaches moururent, son blé fut grêlé, ses moutons eurent le tournis et moururent, pendant que les brebis de Sureau amenaient chaque printemps leur petit agneau.

Les désastres rendirent Brifoteau encore plus méchant, il fut encore plus dur pour les pauvres, et ceux-ci refusèrent de travailler pour lui; ses filles, honteuses de leur pauvreté, le quittèrent et s'enfuirent à la ville, espérant y trouver la richesse; mais quand on demandait à Brifoteau ce qu'elles y faisaient et comment elles gagnaient leur vie, il n'osait le dire et répondait par des injures.

Les garçons s'étaient engagés, ils étaient soldats.

Un jour la maison de Sureau fut en fête: Lise, vêtue de drap fin et la jupe retroussée, parcourait toute la maison, elle allait voir au four si les gâteaux étaient cuits à point, au foyer si la dinde rôtie prenait belle couleur. La table était mise; nappes blanche et convets d'étain luisants comme de l'argent! Sureau en veste de drap, en pantalon de velours et cravate de soie, attendait les invités. C'est que ce jour-là c'était la noce de Nicolette. Sureau et Lise mariaient leur fille et elle avait en dot vingt brebis et un petit bout de pré. Le gendre, c'était Jean. Jean le plus fort berger du canton. Nicolette avait eu pour sa noce la jupo de toile rouge, avec cela une armoire garnie du plus beau linge de la maison, et sans rien dire à personne. Lise lui avait mis dans la main une petite bourse où il y avait trente écus. Ils étaient revenus de l'église le matin à travers les prés, et Jean avait fait à Nicolette un bouquet de violettes et Sureau lui avait dit en rentrant :

« Mon fils, voilà Nicolette ta femme, garde avec elle les saints commandements de Dieu et observances de la sainte Eglise, et la révérence que tu dois à Lise et à moi comme étant tes père et mère sera assez grande.

Puis les invités arrivèrent et la table fut bientôt entourée.

Au moment où Lise posait sur la table les gâteaux dont elle était fière, une voix murmura derrière la porte :

« La charité s'il vous plaît! »

« C'est Brifoteau, dit Nicolette, qui fait le tour du pays cherchant son pain.

« Ne refusez jamais au pauvre, dit Sureau, qui ne put s'empêcher de murmurer :

Les dimanches tu garderas
En servant Dieu dévotement.

MONSEIGNEUR DE SEGUR

SOUVENIRS

ET REGIT D'UN FRERE

PAR

LE MARQUIS DE SEGUR

SEPTIÈME ÉDITION

2 beaux vol. in-8, ornés d'un magnifique portrait de Mgr de Ségur. Prix : \$3.25

PRÉFACE

Dans l'introduction qui précède les Lettres de Mgr de Ségur récemment publiées, nous disions, après nous être défendu de la pensée d'écrire une vie complète, une histoire en règle du frère que nous pleurons : « Notre seule ambition, c'est de faire pour lui ce que le neveu de saint François de Sales fit pour le grand évêque de Genève; c'est de lui apporter notre témoignage fraternel, de raconter sans enthousiasme de parti pris, mais sans respect humain, avec une simplicité digne de cette âme si parfaitement simple, ce que nous savons, ce que nous pouvons affirmer de sa vie, de ses œuvres et de ses vertus; c'est en un mot de tracer de cette figure douce et forte un portrait aussi fidèle qu'il nous sera donné de le faire... » Le livre que nous publions aujourd'hui est la réalisation de ce désir. Nous avions d'abord pensé qu'un volume y suffirait largement. Mais le cadre s'est tellement agrandi à mesure que nous cherchions à le remplir; les souvenirs, les témoignages nous sont parvenus avec une telle abondance, que nous avons dû diviser notre ouvrage en deux parties à peu près égales et formant chacune un volume; la première, comprenant la vie de Mgr de Ségur depuis sa naissance en 1820 jusqu'à son retour à Paris après sa cécité en 1856; la seconde, les

souvenirs et les faits relatifs à sa vie sacerdotale de 1856 à 1881, époque où il passa de ce monde à l'éternité.

La première moitié de son existence, moins connue que la dernière, ne nous semble pas moins intéressante, et le lecteur, nous l'espérons, sera de notre avis. Elle contient le récit de sa jeunesse, de son éducation, de sa conversion, de sa vocation artistique, puis ecclésiastique, de son séjour à Rome en 1842, de son entrée au séminaire, et des quatre premières années de son sacerdoce à Paris, années admirables de fécondité et de zèle apostolique, dont les vingt-cinq dernières n'ont pu que reproduire les vertus et les œuvres sans les dépasser. Elle renferme aussi les souvenirs relatifs à son second séjour à Rome comme auditeur de Roto de 1852 à 1856; à son intimité avec le pape Pie IX de sainte et auguste mémoire; à sa liaison avec Mgr de Mérode et Mgr Bastide; aux négociations auxquelles il prit une si grande part au sujet du sacro projeté de Napoléon III, des articles organiques, des affaires de Saint-Sulpice et de l'Eglise de France en général; enfin elle comprend le récit des circonstances émouvantes qui précédèrent, accompagnèrent et suivirent la perte de ses yeux.

La publication de la seconde partie de cet ouvrage a suivi d'assez près la première, et l'a complétée. Nous avons cru répondre à l'impatience des nombreux amis de Mgr de Ségur et du peuple chrétien qui garde à sa mémoire une fidélité touchante, en retraçant à la hâte et en livrant sans retard à la publicité le récit de cette vie si pleine, si féconde et si visiblement bénie de Dieu.

A. DE SEGUR.

MONSEIGNEUR

De SEGUR

DIRECTEUR DES AMES

PAR

M. L'ABBÉ CHAUMONT

2 Vol. in-12..... Prix : \$1.75

PRÉFACE

A peine Monseigneur de Ségur avait-il rendu à Dieu sa belle âme, qu'on demanda de toutes parts le récit de sa vie. C'était œuvre nécessaire, mais difficile; car durant une existence relativement courte, il avait rempli des fonctions importantes et fort diverses, et fourni une carrière apostolique exceptionnellement fructueuse. Afin de répondre au plus tôt à la légitime impatience de tous ceux qui l'avaient connu ou qui avaient entendu parler de ses éminentes vertus, l'un de ses frères, le marquis de Ségur, se hâta de reproduire les traits principaux de cette grande et noble physionomie. L'accueil fait par le public aux *Récits et Souvenirs* témoigne à la fois, et de la vénération qui s'était attachée à la personne de Mgr de Ségur, et du charme avec lequel le narrateur avait su exprimer tous les sentiments qui se pressaient en son âme. « Je croyais connaître à fond mon cher et saint frère, nous disait à cette époque le marquis de Ségur; mais le travail que je viens d'entreprendre m'a mis en présence de faits nombreux qui me le rendent plus admirable qu'on ne le croit. Aussi dut-il dépasser de beaucoup les limites étroites qu'il s'était d'abord imposées, et, à la place d'un rapide aperçu, il publia un ouvrage en deux volumes.

Mais, au cours de ce consolant travail, l'auteur avait compris que son œuvre présenterait inévitablement une lacune considérable. « J'ai laissé tout à fait de côté, nous écrivait-il, un point important de la vie sacerdotale de mon frère, n'ayant pas la compétence pour le développer; il faut pour cela des connaissances théologiques que je n'ai pas. » M. de Ségur parlait du sujet, tout spécial en effet, de la conduite des âmes; et il nous demanda de donner à son travail ce nécessaire complément. En même temps et à notre insu, la presse annonçait que nous publierions, pour faire suite aux *Récits et Souvenirs* un ouvrage qui aurait pour titre : *Monseigneur de Ségur, directeur des âmes*.

La presse nous ayant ainsi nommé, nous reçûmes de nombreuses et aimables sollicitations d'avoir à faire paraître le plus tôt

possible une étude dont l'intérêt est si pratique. Nous aurions eu bien des motifs de décliner cet honneur; nous étions des derniers à qui pût incomber une tâche si délicate. Mais Dieu nous avait placés, dès 1850, sur les pas de l'abbé de Ségur et il nous y avait ramené constamment par des circonstances diverses; d'autre part, nous nous trouvions être l'aîné des fils spirituels du pieux Prélat—nous parlons de ses fils prêtres;—il avait daigné nous admettre à la plus étroite intimité; il nous avait toujours parlé à cœur tout ouvert, particulièrement en ce qui concerne la direction; et l'on voulait de nous sa pensée entière, sa doctrine complète sur ce que saint Grégoire a appelé *l'art des arts : Ars artium, regimem animarum*.

Nous ne pouvions refuser ce rôle d'humble disciple. Nous nous sommes mis à l'œuvre, et nous présentons ici à la méditation des âmes chrétiennes, et tout spécialement de nos vénérés frères dans le Sacerdoce, les leçons de ce vrai maître en la vie spirituelle.

Pour donner à son enseignement l'autorité qui lui convient, nous montrerons, dans la première partie de cet ouvrage, comment la Providence prépara de loin Gaston de Ségur à la mission qu'elle lui réservait dans l'Eglise. Ce plan, d'abord caché à tous les yeux, se fait jour au milieu des circonstances les plus contraires, et il se déroule ensuite avec l'ampleur que Dieu apporte à la réalisation de ses plus chers desseins. Nous consacrerons la deuxième partie à étudier en détail la méthode de direction du pieux Prélat. Elle résume parfaitement la doctrine des Saints sur cette grave matière, et elle s'applique d'une façon remarquable aux besoins des âmes à l'époque où nous vivons. Dans une dernière partie, nous dirons enfin comment Mgr de Ségur a fait l'application de cette méthode aux chrétiens de tout âge et de toute condition, et les fruits importants qu'il en a retirés.

On le voit, cet ouvrage est, par son objet même, comme un traité pratique de la conduite des âmes. Puisse-t-il faire comprendre aux fidèles de quelle importance est la grâce d'une sage direction pour leur avancement dans la vraie et solide piété! Puisse-t-il rappeler aux parents et aux maîtres chrétiens ce que peut une formation sérieuse pour l'éducation des enfants dont ils ont la responsabilité! Quo Dieu daigne surtout y faire trouver aux supérieurs de communautés religieuses et aux prêtres qui se dévouent à la sanctification des âmes, d'utiles lumières et quelques encouragements dans l'exercice de leur grande mission!

Nous confions ce travail aux plus paternelles sollicitudes du Cœur de Jésus pour la renaissance de l'esprit chrétien dans le monde; nous le déposons entre les mains de Marie Immaculée, la priant de le rendre profitable aux âmes vraiment désireuses de tendre à la perfection; nous le plaçons enfin sous la protection de saint François de Sales, le plus habile directeur spirituel que Dieu ait donné à la sainte Eglise et le maître très aimé de Mgr de Ségur.

Paris, 29 Janvier 1884.

HISTOIRE DE LA VIE

— DE —

NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST

PAR

Le R. P. de LIGNY

2 vol. in-80..... Prix : \$1.50
ou 2 vol. in-12..... " 75 cts

VIE DE

N.-S. Jésus-Christ

D'APRÈS LES VISIONS DE LA SEIGNEUR

ANNE CATHERINE EMMERICH

6 vol. in-18..... Prix : \$3.00